M. DE MALBOROUGH,

DRAME FANTASTIQUE

ET BURLESQUE

EN TROIS ACTES ET EN QUATRE TABLEAUX;

PAR M. DUMERSAN;

REPRÉSENTÉ A PARIS, POUR LA PREMIÈRE FOIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 25 NOVEMBRE 1834;

AVEC LA CHANSON DE M. DE MALBOROUGH, ET UNE NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE SUR CETTE CHANSON.

PRIX : 1 FR. 50 C.

PARIS.

J.-N. BARBA, LIBRAIRE,

PALAIS-ROYAL, GRANDE COUR, DERRIÈRE LE THÉATRE FRANÇAIS.

****

1834.

Digitized by Google

PERSONNAGES.		ACTEURS.
****		***
M. DE MALBOROUGH (*).	MM.	ODRY. *Prosper* GOTHI.
ARONDEL, jeune inconnu.		ALEXANDRE.
MIRONTON, page de Malborough .		HIACYNTHE.
Mme DE MALBOROUGH (née *Elfride de Pikengrok.*)	Mmes	FLORE.
MÊRE TOBI, paysanne.		VAUTRIN.
CLARI, sa fille.		DUPONT.

SOLDATS.

CAVALIERS.

DEUX LAQUAIS.

VASSAUX ET VASSALES.

(*) Le nom s'écrit *Malborough ; prononcez : Malbrough.*

NOTICE sur la Chanson : *Malbrough s'en va-t-en guerre.*

Une chanson fut composée en 1722, année de la mort du fameux duc *de Malborough*, par quelque chansonnier des rues, peu savant dans l'histoire, sans doute, mais animé de cet esprit national qui caractérise le peuple Français.

Cette espèce de ballade ou de complainte avait été faite sur un de ces anciens airs à refrain chantés de génération en génération par les villageois de nos provinces. Soixante ans s'étaient écoulés depuis la mort de Malborough, lorsqu'en 1781, madame *Poitrine*, jeune paysanne, nourrice du Dauphin, fils de Louis XVI, chanta, en berçant son royal nourrisson, la chanson de Malbrough. L'air charma les habitans de Versailles : les paroles amusèrent beaucoup par leur burlesque naïveté ; toutes les bouches du château les répétèrent, tous les clavecins en retentirent. De Versailles la chanson courut à Paris, et bientôt elle fut européenne. Pendant cinq ou six ans, les modes, les chapeaux, les robes, les cannes, les éventails furent à la Malbrough. Beaumarchais, à l'affût de tout ce qui pouvait augmenter la popularité d'un succès, fit la romance du *Mariage de Figaro*, sur l'air de *Malbrough*.

La chanson originale, devenue aujourd'hui très-rare, ainsi que la gravure qui alors courait les rues, viennent d'être reproduites avec une scrupuleuse exactitude.

On les trouve chez BARBA, Libraire, *Palais-Royal, grande cour, derrière le Théâtre Français.*

Digitized by Google

M. DE MALBOROUGH,

DRAME FANTASTIQUE ET BURLESQUE

EN TROIS ACTES ET EN QUATRE TABLEAUX.

Acte premier.

Le théâtre représente une salle, deux portes latérales; au fond, l'entrée de la chapelle.

SCENE PREMIERE.

CLARI.

Je viens d'achever la toilette de la mariée. Quel beau jour que celui d'une noce... quand on aime celui qu'on épouse! Mais je ne sais pas si le cœur de ma noble maîtresse bat, dans son sein de femme, pour M. de Malborough. Ce seigneur n'est pas beau, et cette qualité jointe à toutes celles que personne ne lui connaît, en fait un mari assez peu confortable. C'est comme son page, M. Mironton, qui me fait des déclarations d'amour dans tous les coins. Encore, s'il avait le physique de ce gentil Arondel qui ressemble à un petit griffon, avec ses moustaches en l'air; mais il est trop craintif.

AIR : *Comme il m'aimait.*

Je l'fais trembler, *bis.*
Un mot d'ma bouche
L'effarouche;
Je l'fais trembler, *bis.*
Il reste là sans me parler;
Que craint-il donc à ma présence?
Je nai pas un' figur', je pense,
A faire trembler. *4 fois*

Il n'ose pas *bis.*
Me dire
Que son cœur soupire;
Il n'ose pas *bis.*

Digitized by Google

Dire tout haut c'qu'il pens' tout bas.
Ça me dépite, dieu sait comme !
Ah ! qu'c'est impatient un homme
Qui n'ose pas !... *4 fois.*

SCENE II.

CLARI, MIRONTON *arrive à pas de loup, et touche légérement l'épaule de Clari.*

CLARI *jetant un cri.* Ah ! (*Elle le pince.*) Vous m'avez fait peur.

MIRONTON. Et vous, vous m'avez fait mal.

CLARI. Qu'est-ce que vous me voulez, monsieur le page ?

MIRONTON. Toujours la même chose, mamzell' Clari. Je veux votre cœur, je veux votre personne, je vous veux depuis la pointe des pieds jusqu'à la pointe des cheveux : voilà ce que je veux.

CLARI. Je me moque de vos vœux.

MIRONTON. Mamzell' Clari !

CLARI. Monsieur Mironton !

MIRONTON. Il me faut une explication, il la faut à ma jeune et ardente passion.

CLARI. Il est en révolution !

MIRONTON. M'aimez-vous, oui, ou non ?

CLARI. Eh bien ! non.

MIRONTON. En aimez-vous un autre ?

CLARI. Eh bien ! oui !

MIRONTON. Vous refusez le page de M. de Malborough, ce pauvre Mironton, fils de madame Mirontaine ?

CLARI. Oui, et je ne prends pas de mitaines ! Je n'ai pas peur qu'on me force la main comme on le fait à ma pauvre maîtresse !

MIRONTON. La voilà bien malheureuse, d'épouser le plus noble châtelain de toute l'Écosse.

CLARI.

Air de Ninon chez madame de Sévigné.

Moi, qui n'suis pas un' grande dame,
Je ne veux qu'un tendre retour :
Et, tenez, pour toucher mon âme,
La nobless' ne vaut pas l'amour.
A mon mari j'veux êtr' fidèle ;
Je m'moqu' pas mal d'un châtelain.

Digitized by Google

MIRONTON.

Vous n'voulez pas d'noble, mamselle,
Epousez-moi, je suis vilain,
Je suis vilain, je suis vilain,
Et très-vilain.

CLARI. Ça ne me tente pas.

MIRONTON *voulant s'émanciper.* Ah mamzelle Clari!

CLARI *l'arrêtant comme un chien.* Tout beau, vilain!

MIRONTON. Vous me recevez comme dans un jeu de quilles. Est-elle hargneuse!

CLARI. Personne ne se présentera-t-il pour protéger une infortunée contre ce châtelain, qui abuse de son pouvoir despotique et tyrannique.

MIRONTON. Il ne serait plus temps. Voici le cortége qui se rend à la chapelle, où le chapelain attend les nobles époux.

CLARI. Il n'y a donc plus à reculer?

MIRONTON. Non. Les voilà qui s'avancent.

SCENE III.

LES MÊMES, M. DE MALBOROUGH *en habit brodé à paillettes, le bouquet au côté, conduisant à la chapelle* ELFRIDE DE PIKENGROK, *sa fiancée, en blanc, avec le bouquet de mariée, etc. Ils sont précédés et suivis de* GARDES, DU SUISSE, DU BEDAUD, DES VASSAUX ET VASSALES, *et de tout le cortége convenable.*

CHOEUR.

AIR : *Des chevaliers d'Avenel.*

Chantons, chantons le plus doux hymenée,
Qui va courber leur tête sous son joug :
Miss Pikengrok sera bien fortunée
En s'unissant (*bis*) à monsieur de Malbrough.

MALBOROUGH *d'un ton aimable et passionné.* Avant d'entrer dans ce temple, qui sera pour moi celui du bonheur, permets, ô ma douce fiancée, que je m'arrête un instant dans le vestibule de la félicité.

ELFRIDE *timidement.* Vous êtes mon seigneur et maître.

MALBOROUGH. On pourrait croire, tendre colombe, que ce n'est pas de ta pleine volonté que tu voles dans mes bras.

ELFRIDE *émue.* Pourquoi le croirait-on?

MALBOROUGH. Dis-leur toi-même, fraîche fleur du printemps, que c'est toi qui as eu le désir que je fusse ton zéphir.

Digitized by Google

ELFRIDE *hésitant.* Faut-il leur dire cela?

MALBOROUGH *lui prenant la main et l'amenant sur l'avant- scène, lui dit du ton le plus impérieux :* Oui, dis-leur cela, et non pas autre chose : sinon tu sais ce que ferait de toi ma bonne dague de Tolède.

(Il lui sourit ironiquement.

ELFRIDE. Vous tous qui m'entendez, apprenez donc que je suis la plus heureuse des femmes. *(A part et tristement.)* Je suis heureuse comme je danse. *(Haut.)* Voyez si l'on peut résister à un cavalier tourné comme M. de Malbrough l'est. *(A part.)* Je ne peux pas le voir. *(Haut.)* Dites si sa figure n'est pas ravissante, si son nez n'est pas agaçant. *(A part.)* Je voudrais qu'il fût je ne sais où!

MALBOROUGH *qui s'est rengorgé pendant cette tirade.* Vous l'entendez? je ne le lui fais pas dire. Je suis content, marchons à l'autel.

CHŒUR.

Chantons, chantons, etc.

(Le cortége entre dans la chapelle. MUSIQUE.)

SCENE IV.

ARONDEL, *les yeux égarés, les cheveux en désordre et le poignard à la main, se précipite vers la porte de la chapelle, et s'arrête tout-à-coup.*

Non, je n'entrerai pas... Mais il faudrait empêcher cette cérémonie!.. Non, je n'entrerai pas!.. mais elle va en épouser un autre!.. Non, je n'entrerai pas... Mais elle consent à cette exécrable alliance qui me déchire... Vous me direz : ça n'est pas sa faute, puisqu'elle ignore ma passion délirante! Et comment la saurait-elle? toujours sous la surveillance incessante de ce despote homme... qui ne la perd pas de vue... Mais que dis-je?.. que suis-je?.. rien. Que voulez-vous qu'un bâtard dise!.. Dérision! Ils m'ont appelé Arondel!.. comme ils m'auraient appelé hirondelle... ou haridelle... Il faut en finir, et sortir d'embarras par la porte de l'éternité... C'est encore une porte bâtarde. Non, je ne me tuerai pas. Courons plutôt me jeter comme un accident à travers le *conjungo. (Il regarde dans la chapelle.)* Dieu! il n'est plus temps, elle a déjà au doigt l'anneau nuptial. *(Avec amertume.)* Le mariage est donc un jeu de bague! Déception!.. Mais une idée!.. si je n'ai pu empêcher le premier chapitre de ce roman de la vie, il faut en changer

Digitized by Google

le dénouement. J'ai lu ce matin dans le *Morning-Chronicle*, que la guerre était déclarée entre l'Écosse et l'Angleterre... Le général Malbrough est en disponibilité... Oui, ce projet sourit à mon imagination! et s'il ne réussit pas... alors, anathême!

(Musique. Il sort en faisant des gestes menaçans.)

SCÈNE V.

M. et Mme DE MALBOROUGH, MIRONTON, CLARI, *le Cortége.*

CHOEUR.

Air : *La belle nuit.*

Ah! quel beau jour
Pour leur amour!
Ah! qu'il est doux d'obtenir l'objet qu'on adore.
Ah! quel beau jour! *bis.*
La nuit
Qui suit
Sera plus belle encore.

MALBOROUGH. Vassaux et vassales, je suis enchanté de vos chants. Vous êtes touchans, et je vous invite sur-le-champ à me laisser seul avec ma ravissante épousée. Allez vous livrer à la danse, aux jeux et aux ris, tandis que moi plus heureux..... Mais, chut! le mystère embellit le bonheur.

Mme MALBOROUGH. S'il Pouvait vous embellir aussi.

MALBOROUGH. Méchante!

MIRONTON. Je vais les conduire au jardin.

MALBOROUGH. Vassaux... suivez Mironton.

CHOEUR.

Ah! quel beau jour! etc.

SCÈNE VI.

M. MALBOROUGH, Mme MALBOROUGH.

MALBOROUGH. Maintenant, Madame, que nous sommes seuls, livrons-nous à toute la loyauté de nos sentimens réciproques.

Mme MALBOROUGH. Je le veux bien. M. de Malbrough, il y en a qui iraient par quatre chemins, moi, je n'irai par qu'un.

Digitized by Google

Air : *Ma fille est à vous.* (Famille Jabutot.)

Avant d'être à vous,
Je ne vous aimais guère;
Vous êt's mon époux;
Et je l'dis sans mystère,
Malgré tous vos soins,
Depuis que l'mariage
Avec vous m'engage,
J'vous aime encor moins.
Et je l'vois que d'reste,
Bientôt, je l'proteste,
Faut que j'vous déteste.

MALBOROUGH.

Vous chang'rez de ton,
Quand vous m'connaîtrez tout d'bon.

MADAME MALBOROUGH.

Non, non, non, non; *bis.*
Je n'chang'rai pas : non, non.
J'y perdrai plutôt mon nom.

MALBOROUGH.

Non, non, non, non,
Ne prononcez plus ce non;
Car ça n'aurait pas de nom.

MALBOROUGH. 2e *couplet.*

Petit à petit,
A tout on peut se faire;
Petit à petit
L'amour grandit,
Ma chère.
Vous m'aim'rez beaucoup,
Et puis d'avantage,
Et puis à la rage...
Vous m'saut'rez au cou!
Ma physionomie,
Tout' de fantaisie,
Semblera jolie!...

MADAME MALBOROUGH.

Vous croyez, vraiment,
Que je puis vous trouver charmant?

Digitized by Google

MALBOROUGH.

Oui, oui, oui, oui, *bis.*
J's'rai charmant; oui, oui!
Lorsque vous m'aurez ouï.

MADAME MALBOROUGH.

Oui, oui, oui, oui,
Vous trouver charmant, oui!
Cela serait inoui.

MALBOROUGH. Voilà la première fois que l'on me dit en face une pareille turpitude.

Mme MALBOROUGH. Je le crois. Puissant suzerain, dans votre château inaccessible, vous n'êtes entouré que de fossés profonds, de vassaux tremblans, de flatteurs et de grenouilles.

MALBOROUGH. J'aime cette franchise.

Mme MALBOROUGH. Voulez-vous connaître mon âme tout entière?

MALBOROUGH. Je serai flatté de faire sa connaissance.

Mme MALBOROUGH. Cette âme est une âme d'une pureté extraordinaire. Quelque juste antipathie qu'elle ait pour vous, ses principes lui ordonnent de se conduire comme si elle vous adorait. Je vous comblerai de prévenances, d'égards, de caresses; je ne vous désobéirai en rien, je vous serai fidèle en tout: enfin, quoique je vous abhorre, je serai pour vous la meilleure des femmes.

MALBOROUGH. C'est bon. Je ne vous en demande pas davantage... Je me trompe; j'exige encore quelque chose: un enfant.

Mme MALBOROUGH *avec pudeur*. Je ferai mon devoir.

MALBOROUGH. J'y compte.

SCENE VII.

LES MÊMES, CLARI.

CLARI *apportant deux bougies*. Madame, la chambre nuptiale est prête. Vos demoiselles d'honneur vous attendent pour faire votre toilette du soir.

MALBOROUGH. Heureux instant!

Mme MALBOROUGH *à part*. Moment bien désagréable!

MALBOROUGH *à sa femme*. Suivez votre camériste (*Avec malice.*), en attendant mieux.

Digitized by Google

Mme MALBOROUGH. Je suis résignée.

(L'orchestre joue l'air : *Je vous attends dans l'ombre de la nuit.*)

MALBOROUGH *conduit son épouse jusqu'à la porte de la chambre à coucher; il lui baise la main, et lui dit avec amour :* En attendant mieux.

SCENE VIII.

MALBOROUGH, MIRONTON, DEUX DOMESTIQUES.

MALBOROUGH *enchanté.* Elle est charmante, et je suis un heureux misérable. Holà! Mironton! mon page! vite, ma parure de nuit pour la deuxième cérémonie.

(On revêt M. de Malborough de sa robe de chambre et on le coiffe de son bonnet de nuit. L'orchestre joue l'air : *Une robe légère.*)

MALBOROUGH. Ce galant costume m'inspire les idées les plus voluptueuses; je n'y tiens plus. Amour, je t'implore; prête-moi une de tes flèches, n'importe laquelle, pourvu qu'elle soit acérée... Entrons.

SCENE IX.

LES MÊMES, ARONDEL *une dépêche à la main.*

ARONDEL. Arrêtez, M. de Mabrough.

MALBOROUGH. Qu'on m'arrête!

ARONDEL. Je veux dire, restez-là. De la part du Roi, une dépêche.

MALBOROUGH. Dépêchons.

(Il ouvre la lettre.)

ARONDEL *à part.* Il était temps.

MALBOROUGH *lisant.* « Le Roi vous ordonne de partir à l'instant même pour la guerre. » A l'instant même?

ARONDEL. L'ordre est formel.

MALBOROUGH. Mais ma jeune épouse m'attend dans sa chambre à coucher.

ARONDEL. Mais votre régiment vous attend dans la cour.

MALBOROUGH. Je partirai demain matin.

ARONDEL. La bataille doit se livrer cette nuit.

MALBOROUGH. La gloire d'un côté, ma femme de l'autre!.. Quelle situation!

ARONDEL. Choisissez.

MALBOROUGH. Ici les plus doux baisers, là-bas les plus affreuses

Digitized by Google

torgnoles!.. Il n'y a pas à balancer. Mironton, ma cuirasse, mon bouclier, mon casque... Je ne peux pas aller me battre en robe de chambre et en bonnet de nuit!.. Je crois entendre les soupirs de ma timide compagne.

(On entend une fanfare.)

MIRONTON. C'est la trompette du régiment.

(Mironton et ses domestiques lui mettent ses armes.)

MALBOROUGH. Prépare-toi à me suivre.

SCENE X.

LES MÊMES, Mme MALBOROUGH.

Mme MALBOROUGH *paraissant sur sa porte en déshabillé de nuit.* Quand vous voudrez, Monsieur; je vous attends.

MALBOROUGH. Elle m'attend! ah! je n'ose la regarder dans ce simple appareil. Pour deux liards, je ne partirais pas.

Mme MALBOROUGH. Voilà un singulier costume pour une première nuit de noces!

MALBOROUGH. Je ne suis pas à la noce.

Mme MALBOROUGH. Comment?

MALBOROUGH. Je pars.

Mme MALBOROUGH. Pour où?

MALBOROUGH.

AIR : *Mironton ton ton, mirontaine.*

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton!

MIRONTON. Plaît-il, Monsieur?

MALBOROUGH *continuant.*

ton ton, mirontaine;
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sais quand reviendra.

MADAME MALBOROUGH.

Ne sais quand reviendra?

MALBOROUGH.

Ne sait quand reviendra.

ARONDEL.

Il reviendra à Pâques,

Digitized by Google

TOUS.

Mironton ton ton, mirontaine.

MADAME MALBOROUGH.

Il reviendra à Pâques ?

MALBOROUGH.

Ou à la Trinité.

(TROMPETTES. Malborough part, suivi de son page. Madame Malborough s'évanouit dans les bras de Clari. Arondel, au milieu du théâtre, jouit de ce spectacle.)

****

Acte deuxième.

Une campagne. Sur le premier plan, à droite du public, une cabane; et à gauche, une tour.

SCENE PREMIERE.

LA MÈRE TOBI *est endormie sur un banc devant sa porte, son rouet devant elle;* CLARI *la regarde dormir et s'éloigne à reculons.* ARONDEL *leur tourne le dos et regarde la tour.*

CLARI. Voilà ma mère endormie, voyons si je rencontrerai le gentil Arondel.

ARONDEL *reculant sans la voir.* Elle n'a pas encore paru sur la tour.

(En reculant, Clari et Arondel se rencontrent dos à dos et se cognent.)

CLARI. Oh ! là là ! C'est vous, M. Arondel.

ARONDEL. Je crois que oui.

CLARI. Vous êtes toujours sur mes talons.

ARONDEL. Est-ce que je sais sur quoi je suis.

CLARI. Le voilà qui recommence.

ARONDEL. Quand on renferme dans son sein une passion qui vous consume...

CLARI. Pourquoi la renfermez-vous ?

ARONDEL. Il le faut; mais ça fait un fier mal dedans.

CLARI. Il faut l'arracher.

Digitized by Google

ARONDEL. Celle que j'adore, l'ignore.

CLARI. Eh bien! dites-lui.

ARONDEL. Je la respecte trop.

CLARI. Ne la respectez pas tant.

ARONDEL. Elle me sauterait aux yeux.

CLARI. Elle ne vous sauterait à rien du tout.

ARONDEL. Vous croyez?

CLARI. Elle est si bonne enfant!

ARONDEL. Bonne enfant! quel adjectif trivial pour dépeindre un être si idéal!

CLARI. Elle vous aime peut-être plus que vous ne pensez.

ARONDEL. J'espère bien que non.

CLARI. Par exemple!

ARONDEL.

AIR : *Depuis long-temps j'aimais Adèle.*

Je ne sais pas ce que m'a fait cett' femme;
Ce que j'voudrais, je crains de l'obtenir.
Tout mon désir s'rait de toucher son âme,
Et j'suis content que rien n'puiss' l'attendrir.
Oui, triompher de cell' que j'aime,
F'rait mon bonheur et comblerait mes vœux.
Mais, je le sens, je me tuerais moi-même,
Si j'avais l'malheur d'être heureux.

CLARI. Tout ça c'est des bêtises. Vous n'en finirez pas; je vas bien vous forcer de vous expliquer, moi. (*Elle va à sa mère et la secoue par le bras.*) Ma mère! ma mère!

MÈRE TOBI *s'éveillant.* Qu'est-ce qu'il y a donc? Est-ce que le feu est à la maison?

CLARI. Non, ce n'est pas là; c'est M. Arondel qui brûle pour moi, et qui me fait une déclaration d'amour.

ARONDEL. Ça n'est pas vrai.

MÈRE TOBI. Ah! petit serpent, tu viens entortiller ma fille!

ARONDEL. Je n'entortille personne.

CLARI. Il dit qu'il veut absolument m'épouser.

ARONDEL. Vous prenez ça sous votre bonnet.

MÈRE TOBI. Ah! petit scélérat, tu fais la cour, et tu ne veux pas épouser!

ARONDEL. Mais non!

MÈRE TOBI. Mais si. Vous êtes un tas de brigands qui ne cherchez qu'à séduire les filles... Je sais ce qu'en vaut l'aune.

ARONDEL. Est-ce que vous avez été séduite dans votre temps?

Digitized by Google

MÈRE TOBI. J'ai été séduite si je veux : ça n'est pas par vous, toujours.

ARONDEL. Je le crois bien ! je serais votre fils.

MÈRE TOBI. Petit drôle !

CLARI *pleurant*. Ah ! ah ! moi qui ai dédaigné pour vous ce pauvre Mironton.

ARONDEL. Le page de M. de Malbrough ! eh bien ! soyez-lui fidèle.

CLARI. Est-ce que je peux ? puisqu'il est parti avec son maître, et qu'on n'en a pas de nouvelles. Vous voyez bien qu'il faut que vous m'épousiez.

ARONDEL. Jamais !

MÈRE TOBI. Je vais porter mes plaintes à madame de Malbrough, notre suzéraine.

CLARI. La voilà justement qui vient par ici.

ARONDEL *ému*. Dieu !

(L'orchestre joue l'air : *Que de grâces, que de majesté.*)

SCENE II.

LES MÊMES, Mme MALBOROUGH, *en robe rose et chapeau à plumes, suivie d'un petit* NÈGRE *qui porte la queue de sa robe.*

CLARI *et* MÈRE TOBI *se jetant aux pieds de madame de Malborough.* Madame ! justice ! justice !

Mme MALBOROUGH. Je vais vous la rendre. (*A son nègre.*) Lâchez ma queue.

ARONDEL. Madame, ne croyez pas...

Mme MALBOROUGH *à part*. Arondel ! (*Haut.*) De quoi retourne-t-il ?

MÈRE TOBI. Il retourne du cœur.

Mme MALBOROUGH. Cela pique... ma curiosité.

MÈRE TOBI. Madame, ce jeune homme est éperduement amoureux de ma fille, et il demande votre autorisation pour l'épouser.

Mme MALBOROUGH *à part*. L'épouser !..

ARONDEL. Ah ! Madame, me croiriez-vous capable ?..

Mme MALBOROUGH. Les hommes sont capables de tout.

CLARI *pleurant*. Ah ! Madame, c'est bien mal de sa part !..

Mme MALBOROUGH. Taisez-vous, pleurnicheuse... Répondez, séducteur. Pourquoi ne voulez-vous pas épouser cette fille ?

ARONDEL. Faut-il le dire ? c'est que... j'en aime une autre.

Mme MALBOROUGH. Ah !...

Digitized by Google

CLARI. C'est un menteur.

MÈRE TOBI. Un imposteur.

Mme MALBOROUGH. Est-ce vrai que c'est faux ?

ARONDEL. C'est faux.

Mme MALBOROUGH. Et quelle est cette autre que vous aimez ?

ARONDEL. Je ne peux pas vous la nommer.

Mme MALBOROUGH. La connais-je ? parlez.

ARONDEL. Trop parler nuit.

Mme MALBOROUGH. Parler trop peu cuit !

ARONDEL *hésitant*. Voici du moins son portrait.

AIR : *En deux moitiés, dit-on.*

Elle est blonde, elle a les yeux bleux ;
Sa peau de satin est douillette,
Son menton en fait presque deux ;
Sa taille est plus que grassouillette.
Son teint réunit deux couleurs :
C'est le lys, c'est la rose encore ;
Enfin, c'est la reine des fleurs...
C'est comm' si je disais qu'c'est Flore.

Mme MALBOROUGH. J'ai beau chercher, je ne connais pas de femme qui ressemble à ce portrait-là.

ARONDEL. Vous y mettez de la mauvaise volonté.

MÈRE TOBI. Vous voyez bien, Madame, qu'il ne sait ce qu'il dit... Ordonnez-lui d'épouser ma fille.

Mme MALBOROUGH. Je le lui défends expressément.

ARONDEL *à part*. Quel bonheur !

CLARI. Quel malheur !

Mme MALBOROUGH. Jeune homme !..

ARONDEL. Noble dame !

Mme MALBOROUGH. Celle que vous aimez est sans doute liée à un autre. La chaîne peut se briser, l'obstacle peut disparaître... Ne vous impatientez pas, je vais voir si mon mari revient... ou ne revient pas... *(Elle dit à demi-voix :)* La Trinité se passe !

ARONDEL. « Madame à sa tour monte ?

Mme MALBOROUGH. « Si haut qu'elle peut monter !.. » *(A son nègre.)* Reprenez ma queue.

(Elle entre dans la tour, MUSIQUE.)

Digitized by Google

SCENE III.

MÈRE TOBI, ARONDEL, CLARI.

MÈRE TOBI *et* CLARI.

AIR : *Trou, la, la.*

C'est affreux ! *bis.*
Tu nous outrag' tout's les deux !
C'est affreux !
Je vais t'arracher les yeux.

CLARI.

Méchant, je n'sais pas pourquoi,
Vous n'êt's pas amoureux d'moi ;
Après c't'affront, c'est fini,
Il faut qu' je m'pass' de mari.
C'est affreux ! etc.

MÈRE TOBI.

Suborneur, crains mon courroux !

ARONDEL.

Allez, j'n'ai pas peur de vous.

MÈRE TOBI.

Tu ne sais pas, je le voi,
Ce que c'est qu'une femm' comm' moi !

ARONDEL.

C'est affreux ! *bis.*

LES DEUX FEMMES.

Tu nous outrag' tout's les deux, etc.

SCENE IV.

LES MÊMES, Mme MALBOROUGH *sur la tour.*

ARONDEL. Taisez-vous, voilà madame de Malborough qui paraît sur sa tour avec sa lorgnette.

Mme MALBOROUGH *allongeant une longuevue.* Je ne vois rien encore... Je ne vois que le soleil qui roudroie et l'herbe qui verdoie.

ARONDEL *à part.* Ces paroles me comblent de joie.

Digitized by Google

Mme MALBOROUGH. Ah! j'aperçois bien loin, bien loin, un point noir.

TOUS. Un point noir!

Mme MALBOROUGH. C'est une mouche... Ça s'approche... ça grandit... c'est un corbeau... Ciel! c'est mon page, tout de noir habillé.

SCENE V.

LES MÊMES, MIRONTON *en grand deuil, tenant une lettre à la main.*

MIRONTON.

AIR : *Un page aimait la jeune Adèle.*

Oui, Madame, je suis le page
Qui suivit monsieur de Malbrouk;
Et je vous apporte un message
Qui n'vous f'ra pas rire du tout.

ARONDEL.

Quoi! vous un page! A vous entendre,
A voir votr' visage blafard,
On pourrait bien plutôt vous prendre
Pour un cocher de corbillard.

MADAME MALBOROUGH *sur la tour, parlant.*

Beau page, mon beau page,
Quelle nouvelle apportez?

MIRONTON.

Aux nouvell's quej'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer.

MADAME MALBOROUGH.

Mes beaux yeux vont pleurer?

MIRONTON.

Quittez vos habits roses
Et vos satins brochés.

Mme MALBOROUGH. Ciel! beau page, apprends-moi cette nouvelle.

MIRONTON. Elle va vous faire tomber de votre haut.

Mme MALBOROUGH. Alors je descends; il serait trop dangereux de l'apprendre d'ici.

(Elle disparaît,

Digitized by Google

SCENE VI.

LES MÊMES, *excepté* Mme MALBOROUGH.

MÈRE TOBI. Te voilà donc, mon pauvre Mironton! tu arrives tout à propos pour épouser ta Clari. Elle t'a été fidèle; elle a bien pleuré ton absence.

CLARI *à part.* Dieu! comme maman ment!

MIRONTON. Ça me fait bien plaisir, d'autant plus que je ne m'y attendais pas.

CLARI. Pourquoi donc ça, M. Mironton?

MIRONTON. Dame! parce que j'étais absent, et que les femmes aiment beaucoup les présens.

CLARI. Eh bien, moi, je ne les aime pas.

MÈRE TOBI. Taisez-vous, petite bégueule!.. Sois tranquille, Mironton, elle sera à toi; je te l'ai bien gardée... n'est-ce pas, M. Arondel?

ARONDEL *distrait.* Oui, certainement... Je ne sais pas ce que vous dites. *(Apercevant madame Malborough.)* La voilà! nous allons savoir ce que cache ce cachet.

SCENE VII.

LES MÊMES, Mme MALBOROUGH.

Mme MALBOROUGH. Eh bien, beau page?

MIRONTON. Voici la lettre que vous envoie M. de Malbrough.

Mme MALBOROUGH. Elle est de lui?

MIRONTON. Oui, Madame.

ARONDEL *à part.* Il n'est pas mort! Malédiction!

Mme MALBOROUGH. Mais elle porte un cachet noir.

MIRONTON. Vous allez voir pourquoi.

ARONDEL *à part.* Il est mort! Bénédiction!

Mme MALBOROUGH *lisant.*

« Madame et chère épouse,

« Après vous avoir quittée si malhonnêtement le soir même » de nos noces...» *(S'interrompant.)* Il est vrai qu'il s'est conduit » comme un goujat! *(Elle lit.)* « Je suis arrivé au camp. Quand? » le lendemain matin, très-fatigué du cheval. On m'attendait » pour livrer la bataille, qui fut retardée par mon indisposition

Digitized by Google

» jusqu'à la veille de la Trinité; je m'y suis conduit comme un « César. J'ai eu douze chevaux tués sous moi, l'un après « l'autre. » *(S'interrompant.)* Pauvres bêtes! *(Continuant.)* « Je » quitte en ce moment ma tente pour me rendre auprès de la » mer, où l'ennemi est allé retremper son courage, et où nous » espérons lui donner sur les côtes... avec lesquelles je vous » presse sur mon cœur. »

P. S. « Je voulais rouvrir ma lettre pour vous donner des dé- » tails sur le combat ci-dessus; mais je ne puis avoir ce plaisir, » venant d'être tué par un éclat de bombe, à la tête de mon » régiment.

» Adieu, chère épouse; je suis pour la vie votre affectionné,

« Le général MALBOROUGH. »

TOUS. Est-il possible?

MIRONTON. Hélas! oui.

(Coup de tam-tam; ritournelle lugubre. Mironton chante d'un ton solennel :)

« Monsieur d' Malbrough est mort... re!

MADAME MALBOROUGH, *tristement.*

» Mironton, ton, ton, mirontaine!

TOUS.

» Monsieur d'Malbrough est mort... re!

MIRONTON.

» Est mort et enterré!

TOUS.

» Est mort et enterré!

(On entend les tambours qui arrivent précédant le cortége. Marche lugubre.)

MIRONTON. C'est son convoi!

SCENE VIII.

(La marche funèbre arrive. Mironton explique d'un ton bas et mélancolique ce qui se présente, pendant que la musique continue sourdement.)

MIRONTON.

» Il est porté en terre

» Par quatre zofficiers.

Digitized by Google

» L'un porte son grand sabre,
» L'autre son bouclier...
» Un autre..... *(sa culotte,*
» L'autre ne porte rien. »

(Enfin, Malborough paraît porté sur un brancard orné de lauriers; il est en habit de chevalier. Le convoi fait le tour du théâtre. Lorsque le brancard est sur l'avant-scène, devant le public, Malborough, sans quitter sa position, fait aux spectateurs un geste de salut avec un gracieux sourire.)

Mme MALBOROUGH *jetant un cri.* Ciel! je crois qu'il a remué!

(Elle s'évanouit dans les bras de Clari.)

****

Acte troisième.

Une chambre chez madame Malborough. A gauche, une toilette; à droite, un écran sur lequel est peint un gros chat blanc. Un fauteuil, deux chaises.

SCENE PREMIERE.

MIRONTON, CLARI.

MIRONTON. Je vous poursuivrai partout, jusqu'à ce que vous m'aimiez.

CLARI. Alors, vous n'êtes pas au bout de vos courses.

MIRONTON. Ne faites donc pas la sauvage, ça ne vous va pas.

CLARI. Ça me va comme à une autre.

MIRONTON. Comme à une autre à qui ça ne va pas. Voyons, écoutez-moi. Les pages ordinairement sont des espiègles, des espèces de petites femmes habillées en hommes : moi, je suis un homme pour de vrai. Je ne viens pas ici pour faire le gentil, le galant, je viens pour vous épouser, tout bêtement.

CLARI. Ah! c'est pour le mariage?

MIRONTON. Et pourquoi donc?

CLARI. Il fallait donc le dire tout de suite, l'affaire peut s'arranger.

Digitized by Google

MIRONTON. Arrangeons-la.

CLARI. Si je vous épouse, vous sentez bien, M. Mironton, que ce n'est pas la passion qui m"entraîne.

MIRONTON. Non : vous n'êtes pas aveuglée par l'amour.

CLARI. Je ne suis pas de ces petites folles qui ne voient dans le mariage que des amusemens, des fêtes, des bals...

MIRONTON. J'entends; vous ne vous mariez pas pour votre plaisir.

CLARI. Il n'est pas question de ça; je vous épouse, parce qu'il faut avoir une position dans le monde.

MIRONTON. Vous l'aurez.

CLARI. Vous ne me tourmenterez pas; vous ferez toutes mes volontés : point d'avarice, point de jalousie. Je tiendrai l'argent, vous bercerez les enfans.

MIRONTON. Ça me paraît raisonnable.

CLARI.

Air de Joconde, ou *amour pour amour.*

Un tyran blesse notre âme.

MIRONTON.

Je n's'rai pas tyran du tout.

CLARI.

Trop d'esprit ennuie un' femme.

MIRONTON.

Moi, j'vous amus'rai beaucoup.

CLARI.

Un homme trop agréable
Chang' de belle à chaque pas.

MIRONTON.

Moi, si je n'suis pas aimable,
Du moins je ne changerai pas.

EMSEMBLE.

MIRONTON.

Non, non, je ne changerai pas.

CLARI.

Non, non, vous ne changerez pas.

MIRONTON *réfléchissant.* Ah ! mon dieu !

Digitized by Google

CLARI. Quoi donc ?

MIRONTON. Il y a un empêchement au mariage.

CLARI. Lequel ?

MIRONTON. Je suis en deuil; je n'peux pas me marier en deuil. Avec ça que j'hérite. Je suis couché dans le testament de M. de Malborough ; je suis dans les legs.

CLARI. Vous l'avez bien mérité. Alors, nous attendrons. Nous voilà d'accord ; tout est convenu : vous êtes un bon garçon ; c'est comme si vous étiez mon mari.

(Elle lui tape sur les joues. On frappe en dehors.)

MIRONTON. Tiens, on frappe à la porte ; c'est contrariant, au moment où j'allais...

CLARI *à la cantonnade.* Entrez.

SCENE II.

LES MÊMES, ARONDEL.

ARONDEL *vivement.* Clari, Clari, j'ai besoin de vous parler..... Ah ! vous êtes avec quelqu'un.

CLARI. Non, c'est Mironton, ne faites pas attention.

MIRONTON. Merci.

ARONDEL. Vous seule pouvez me rendre à la vie. Venez, venez, que j'épanche le secret de mon cœur dans votre sein.

MIRONTON. Hein ?

(Arondel l'entraîne.)

CLARI *à Mironton.* Attendez-moi un instant, mon petit Mironton, je vais revenir.

(Elle sort avec Arondel.)

SCENE III.

MIRONTON *seul, stupéfié.*

Il y a dans le dialogue de ces gens-là quelque chose d'incompréhensible, et même de mystérieux. Ce petit gaillard en veut-il à ma dulcinée, ou à la veuve Malborough ? Pauvre maître ! pauvre général ! Il repose à l'heure qu'il est dans le caveau de ses ancêtres ; il est là, bien tranquille, sur le dos !

Digitized by Google

SCENE IV.

MIRONTON, MALBOROUGH *en habit de chevalier, entre par une porte secrète et se cache derrière la toilette.*

MALBOROUGH *à part.* C'est mon fidèle page.

MIRONTON. C'était un digne homme que mon maître.

MALBOROUGH *à part.* Honnête serviteur.

MIRONTON. Une brave ganache.

MALBOROUGH *à part.* Qu'est-ce qu'il dit donc ?

MIRONTON. Il me semble encore l'entendre quand il m'appelait.....

MALBOROUGH *à part.* Animal !

MIRONTON Qui est-ce qui a parlé ?.. les oreilles me tintent... Je me disais donc que M. de Malborough était perrruque, stupide, pompadour !

MALBOROUGH *à part.* Insolent !

MIRONTON. Qui est-ce qui dit qu'il était insolent ? c'est vrai, il l'était.

(Malborough s'avance et lui donne un soufflet.)

MIRONTON *à genoux.* Je suis mort.

MALBOROUGH. Et moi, je ne le suis pas.

MIRONTON. En effet, vous n'y allez pas de main morte.

MALBOROUGH. Tu ne reconnais donc pas ton noble maître ?

MIRONTON. Si, à la giffle.

MALBOROUGH. Eh bien ! regarde-moi, et écoute-moi.

MIRONTON. Vous n'êtes donc pas défunt ?

MALBOROUGH. Pas si bête.

MIRONTON. Mais vous m'avez compromis; vous m'avez fait porter une lettre comme quoi que vous aviez été tué.

MALBOROUGH. Je l'ai fait exprès. J'ai employé cette ruse neuve et ingénieuse, pour éprouver mon épouse, et m'assurer de sa fidélité.

MIRONTON. Aye! aye !

MALBOROUGH. Qu'as-tu ?

MIRONTON. Rien.

MALBOROUGH. Tu as quelque chose dans l'œil, je vais y souffler.

MIRONTON. Ce n'est pas la peine : continuez.

MALBOROUGH. N'ayant que toi sous la main, je t'ai choisi pour te faire une confidence terrible.

Digitized by Google

MIRONTON. Vous me faites frémir.

MALBOROUGH. J'en suis bien capable. Mironton, j'ai là quelque chose qui me pèse.

MIRONTON. Vous avez mangé du homard ?

MALBOROUGH. Non, c'est quelque chose de bien noir.

MIRONTON. Alors ce n'est pas ça, le homard est rouge.

MALBOROUGH. Quand il est cuit... C'est du remords. Tu sais que j'ai pris une femme.

MIRONTON. Pour avoir un petit Malborough; il n'y a pas de mal à ça.

MALBOROUGH. Si, car j'en avais déjà un.

MIRONTON. Où est-il ?

MALBOROUGH. Il est perdu.

MIRONTON. Est-ce que vous l'avez mis aux Enfans-Trouvés ?

MALBOROUGH. Oui, mais on pourra le reconnaître; il est marqué d'un signe ineffaçable, et dans un endroit...

MIRONTON. Monsieur, le signe est-il antérieur à sa naissance ?

MALBOROUGH. Il est postérieur.

MIRONTON. Mais, comment avez-vous fait ?

MALBOROUGH. Asseyons-nous, Mironton, je vais te confier cette aventure extraordinaire. *(Mironton donne des siéges.)* J'ai éte jeune, fringant et joli garçon.

MIRONTON. C'est bien invraisemblable.

MALBOROUGH. Qu'est-ce que ça te fait. Me promenant un soir, seul, dans un vallon solitaire, je m'abandonnais aux plus douces rêveries; j'aperçus une jeune bergère d'une trentaine d'années, négligemment couchée à l'ombre des gras pâturages. Qu'elle était jolie! Elle avait une petite mine éveillée. Elle dormait.

AIR : *Ma chaumière et mon troupeau.*
(de Panseron.)

J'admirai sa grâce champêtre,
J'aimai ses rustiques appas:
De mon cœur je ne fus pas maître,
Pourtant je ne l'éveillai pas.
Je fus un heureux téméraire;
Alors, au destin le plus beau,
Je préférai cette bergère,
Sa chaumière
Et son troupeau.

Mironton, rout homme est volage,
L'amour ne dure qu'un instant:

Digitized by Google

Bientôt je quittai le bocage
Où j'avais été triomphant ;
Je dis : un trône de fougère,
Pour Malbrough, n'est pas assez beau ;
Je plantai-là cette bergere,
Sa chaumière
Et son troupeau.

C'est ainsi que je devins père. Le mien, qui était un respectable seigneur, aussi fier que brutal, n'eût pas souffert une mésalliance ! Un jour que notre petit innocent tétait naïvement le joli sein de sa mère, je le fis enlever par six hommes robustes et bien armés, qui l'entraînèrent malgré sa résistance.

MIRONTON. Et la bergère.

MALBOROUGH. Elle ignora toujours qui était son séducteur. Quelque temps après, je lui fis donner le prix de vertu, et je mariai cette bergère à un tapissier. Tu la connais : cette jeune et jolie fille, c'est la vieille mère Tobi.

MIRONTON. Est-ce quelle a jamais été jeune ?

MALBOROUGH. Oui, un peu, autrefois. Profitant de ma réputation d'homme mort, je puis, incognito, examiner la conduite de ma femme ; mais j'entends du bruit, c'est elle ! va-t-en : discrétion et silence. *(Musique. Le page sort.)* Où me cacher ? Cet écran m'offre un asile, plaçons nous-derrière.

(Il se cache derrière l'écran, dont le devant représente un gros chat angora. La tête du chat paraît et disparaît au moyen d'une coulisse ; Malborough passe sa tête précisément à l'endroit où était celle du chat.)

SCENE V.

M. DE MALBOROUGH *caché*, Mme DE MALBOROUGH *en grand deuil*, CLARI.

Mme MALBOROUGH. Dis-moi, Clari, l'eusses-tu cru ?

CLARI. Lustucru, quoi ?

Mme MALBOROUGH. Que M. de Malborough serait mort si promptement !

MALBOROUGH *à part*. Elle me regrette.

Mme MALBOROUGH. Il avait des qualités.

CLARI. Oh ! pas beaucoup.

MALBOROUGH *à part*. Coquine de servante !

Mme MALBOROUGH. Je ne dis pas que ce fut un phénix.

CLARI. C'était un vilain matou !

MALBOROUGH *à part*. Hou !.. quel coup de patte !

Digitized by Google

Mme MALBOROUGH. Je respecterai sa mémoire, je porterai le deuil un an.

MALBOROUGH *à part*. Je ne peux pas exiger plus.

Mme MALBOROUGH. N'est-ce pas que le noir me va bien?

CLARI. Vous êtes si blanche.

Mme MALBOROUGH. Je ne suis pas fâchée d'être en deuil. Quand mon mari ne serait mort que pour ça!..

MALBOROUGH. Qu'entends-je!

(Arondel paraît à la porte du fond.)

CLARI. A propos, Madame, il y a là un jeune homme qui veut vous dire quelque chose en particulier.

Mme MALBOROUGH *surprise*. Un jeune homme!.. fais-le entrer; je n'aime pas à faire attendre une personne de son sexe.

CLARI. Venez, Monsieur.

SCÈNE VI.

LES MÊMES, ARONDEL.

CLARI *bas à Arondel*. Venez recevoir votre paquet; je suis sûre que vous me reviendrez.

ARONDEL. Qu'elle est belle en veuve!

Mme MALBOROUGH. Jeune homme, on dit que vous désirez.....

ARONDEL. Ah! oui, Madame.

Mme MALBOROUGH. Laissez-moi donc achever... Que vous désirez me parler.

ARONDEL. Je ne sais si je puis... devant quelqu'un...

Mme MALBOROUGH. Sortez, Clari.

CLARI. Tiens, moi qui croyais qu'elle allait le renvoyer.

(Elle sort.)

SCÈNE VII.

LES MÊMES, *hors* CLARI.

Mme MALBOROUGH. Maintenant, nous sommes seuls.

ARONDEL. Personne ne nous écoute?

MALBOROUGH *à part*. Non, c'est le chat.

(Il referme la coulisse, la tête du chat reparaît.)

Mme MALBOROUGH. Eh bien?

ARONDEL *avec passion*. Eh bien! Madame, tant que M. de Malborough a été vivant, j'ai renfermé mon amour dans ma poitrine; j'ai dévoré ma passion, j'ai avalé toutes sortes de couleuvres; mais aujourd'hui que M. de Malborough est mort...

Mme MALBOROUGH. Et enterré.

ARONDEL. Le volcan s'échappe de son cratère. C'est vous que j'adore, que j'idolâtre; et si M. de Malborough n'était pas mort,

Digitized by Google

pour vous posséder, je l'aurais assassiné!

MALBOROUGH *à part, remontrant sa tête.* J'ai bien fait de mourir.

Mme MALBOROUGH. Arondel!.. apprends tout, sache tout, connais tout.

ARONDEL. Quoi ?

Mme MALBOROUGH. Je ne t'aimais pas...

ARONDEL. Ciel !..

Mme MALBOROUGH. Je t'adorais!

ARONDEL. O délire!

MALBOROUGH *à part.* O infamie!

Mme MALBOROUGH. Retenue par les convenances sociales, j'ai renfermé mes sentimens, dissimulé mes émotions ; j'étais une honnête femme dont l'âme était criminelle : aujourd'hui, je suis la femme libre, mon amour, long-temps comprimé, éclate comme la chaudière d'une voiture à vapeur.

ARONDEL. O explosion !

MALBOROUGH *à part.* Je suis en combustion! *(D'une voix sépulcrale.)* Arrêtez, amans criminels! l'ombre de Malborough vous écoute, elle vous tordra le cou!...

Mme MALBOROUGH. Quelle prédiction!

ARONDEL. Je m'en moque; viens dans mes bras.

MALBOROUGH. A moi, mes gardes! *(Les gardes paraissent. Musique.)* Arrêtez ces deux amans criminels! je vais les juger. Qu'on laisse entrer tout le monde.

SCENE VIII.

MALBOROUGH *assis*, Mme DE MALBOROUGH, ARONDEL, MIRONTON, CLARI, MÈRE TOBI, GARDES, VILLAGEOIS *et* VILLAGEOISES.

MALBOROUGH. Comme seigneur suzerain, j'exerce ici justice haute et basse.

ARONDEL. Mais vous ne pouvez pas être en même temps juge et partie.

MALBOROUGH. Pourquoi donc cela ?

ARONDEL. Souffrez que je défende cette noble dame.

Mme MALBOROUGH. Souffre que je plaide pour ce jeune infortuné.

MALBOROUGH. Je ne veux rien souffrir. Je pourrais vous faire subir la torture, sans sortir de la question; mais je vais vous faire punir militairement. Le coupable Arondel est condamné à passer par les verges.

ARONDEL. Mais dis-moi, barbare !..

MALBOROUGH, Je n'ai pas de compte à te rendre. Qu'on exécute mon jugement.

(MUSIQUE. Mironton et les gardes emmènent Arondel.)

Digitized by Google

SCENE IX.

LES MÊMES, *excepté* ARONDEL *et* MIRONTON.

MALBOROUGH. A nous deux, Madame.

Mme MALBOROUGH. Mais tu es un monstre!

MALBOROUGH. Des injures! vengeance de femme.

Mme MALBOROUGH. Personne ne m'empêchera de t'en dire.

MALBOROUGH. Si fait, je t'en empêcherai. Qu'on lui coupe la langue!

Mme MALBOROUGH. Qu'on me coupe la langue! ici! dans mon mon palais!

MALBOROUGH. Oui, dans ton palais. Qu'on fasse venir le bourreau.

Mme MALBOROUGH *avec volubilité*. Un bourreau! qu'en est-il besoin? Ah! la nature t'a doué d'assez de férocité pour exercer toi-même cette profession repoussée par tous les cœurs sensibles et par la bonne compagnie. Un bourreau pour me couper la langue!.. tiens, coupe-la toi-même... la voilà.

(Elle lui tire la langue.)

MALBOROUGH. Elle n'a pas sa langue dans sa poche!

Mme MALBOROUGH. Tu n'oses pas la prendre, tu fais bien. Je t'aurais mordu les doigts jusqu'au sang.

SCENE X.

LES MÊMES, MIRONTON.

MIRONTON *accourant*. Ah! M. de Malborough!

MALBOROUGH. Le condamné a-t-il subi sa sentence?

MIRONTON. Non.

MALBOROUGH. Comment!

MIRONTON. L'événement le plus extraordinaire a causé notre désobéissance. Le criminel était prêt, nous allions le frapper, lorsque nous l'avons été nous-mêmes... d'étonnement.

MALBOROUGH. Explique-toi, ne me laisse pas le bec dans l'eau.

MIRONTON. Ce cachet dont vous m'avez parlé, nous l'avons vu!..

MALBOROUGH. O ciel!

MIRONTON. Eh non! pas si haut.

MALBOROUGH. Se peut-il! (*Avec délire.*) C'est mon fils!

(Mironton sort.)

Mme MALBOROUGH. Votre fils!

MALBOROUGH *criant*. Mon propre fils! celui que j'ai eu de mes amours illicites avec la mère Tobi.

MÈRE TOBI *s'avançant*. Ah! scélérat, c'est donc toi qui m'as ravi

Digitized by Google

mon innocence il y a trente ans ! Le bon Dieu te punira.

MALBOROUGH. Il y a prescription.

MÈRE TOBI. Il n'y en a pas pour une mère. Où est-il ce cher enfant? que je l'embrasse, que je l'étouffe de caresses !

SCENE XI.

LES MÊMES, MIRONTON, ARONDEL.

MIRONTON. Le voilà ! le voilà !

MÈRE TOBI. Viens, mon fils !

ARONDEL. Vous, ma mère?

(Il se jette dans ses bras.)

MALBOROUGH *attendri.* Eh bien ! est-ce qu'on ne m'embrasse pas aussi ?

ARONDEL. Vous ! et pourquoi donc vous embrasser?

MALBOROUGH. Je suis ton père. Viens... ah! viens sur mon cœur.

MÈRE TOBI. Oui, le monstre est ton père.

MALBOROUGH. Tu es le fruit de mon crime.

(Il le prend dans ses bras.)

ARONDEL. Excusez-moi, mon père; je ne savais pas que Madame était ma belle-mère.

CLARI. Et moi, je ne savais pas que vous étiez mon frère.

MIRONTON. De cette affaire-là, vous me revenez, mamsell' Clari, net !..

CLARI. C'est agréable !

MIRONTON. Venez avec moi, je passe aux Anglais.

(Il l'emmène.)

MALBOROUGH. Que de crimes entraîne un premier crime, et comment sortir de là! car je t'aime, mon fils; tu aimes ma femme, ma femme t'aime : nous nous aimons tous.

MÈRE TOBI. Je ne vous aime pas.

MALBOROUGH. Ni moi non plus.

(On entend en dehors les tambours et les trompettes.)

TOUS. Qu'est-ce que c'est que ça?

ARONDEL *regardant à la fenêtre.* Ah ! mon père, c'est la cavalerie anglaise qui accourt au grand galop du côté de votre château.

MALBOROUGH. Les ennemis! à moi les ennemis ! ils arrivent comme Mars en Carême. Qu'on amène à l'instant mon beau cheval de selle pour fondre sur eux. A cheval ! à la rescousse ! Montjoie et St-Denis! Ils vont manger des talmouses.

(Tout le monde sort en tumulte.)

Digitized by Google

SCENE XII.

Le théâtre change, et représente une campagne. On voit dans le fond des montagnes. La cavalerie anglaise descend au grand galop, commandée par Mironton, et sort par la droite du théâtre (1). Malborough arrive à la tête de ses Ecossais, et leur fait exécuter différentes manœuvres qu'il commande lui-même. Les ennemis reparaissent; le combat s'engage. Mironton et Arondel se battent sur le devant. Au moment où Arondel va être frappé par Mironton, Malborough se jette au milieu d'eux et reçoit le coup mortel.

MIRONTON. Ah! j'ai tué mon cher maître sans le vouloir.

SCENE XIII *et dernière.*

TOUS LES ACTEURS *entourent* M. DE MALBOROUGH. *Les cavaliers se rangent en demi-cercle, au fond du théâtre, entremêlés avec les villageoises.* TABLEAU.

MALBOROUGH *soutenu par Arondel.* C'est égal!.. nous pouvons nous vanter d'avoir fait une fameuse charge de cavalerie! Cette fois vous aurez le plaisir de dire pour de bon :

« Monsieur d' Malbrough est mort. »

Arondel, je te laisse mon nom. Madame, vous pouvez épouser mon fils!

Mme MALBOROUGH. Il va donc épouser sa belle-mère!

MALBOROUGH. Ça fait qu'il sera son beau-père.

CHŒUR.

AIR : *A boire.*

Victoire! victoire! victoire!
De Malbrough chantons les succès;
Sa gloire, sa gloire, sa gloire
Et son décès.

MALBOROUGH *au Public, sur son cheval.*

Air du vaudeville de Cagnard.

En commandant ma belle caval'rie,
Sur vous, Messieurs, je comptais pour alliés;
Combattr' pour vous était tout' mon envie,
Et j'ai fait feu des quatre pieds;
Vous l'avez vu, j'ai fait feu des quatr' pieds.
Sur son cheval, par un coup fantastique,
Malbrough est mort.... sans autres accidens:
Il est content! pourvu que la critique
N'aill' pas ici prendre le mort aux dents.

(1) On sait que cette cavalerie se fait au moyen de chevaux d'osier.

Digitized by Google

CHANSON DE M. DE MALBOROUGH,

COMPOSÉE EN 1722.

***

AIR : *Mironton ton ton, mirontaine.*

Malbrough s'en va-t-en guerre,
Mironton ton ton, mirontaine,
Malbrough s'en va-t-en guerre,
Ne sais quand reviendra. *ter.*

Il reviendra à Pâques,
Mironton ton ton, mirontaine,
Il reviendra à Pâques,
Ou à la Trinité. *ter.*

La Trinité se passe,
Mironton ton ton, mirontaine,
La Trinité se passe;
Malbrough ne revient pas. *ter.*

Madame à sa tour monte,
Mironton ton ton, mirontaine;
Madame à sa tour monte,
Si haut qu'ell' peut monter. *ter.*

Ell' voit venir son page,
Mironton ton ton, mirontaine;
Ell' voit venir son page,
Tout de noir habillé. *ter.*

Mon page, mon beau page,
Mironton ton ton, mirontaine;
Mon page, mon beau page,
Quell' nouvelle apportez? *ter.*

Aux nouvell's que j'apporte,
Mironton ton ton, mirontaine;
Aux nouvell's que j'apporte,
Vos beaux yeux vont pleurer. *ter.*

Quittez vos habits roses,
Mironton ton ton, mirontaine;
Quittez vos habits roses
Et vos satins brochés. *ter.*

Monsieur Malbrough est mort,
Mironton ton ton, mirontaine;
Monsieur Malbrough est mort,
Est mort et enterré! *ter.*

Il fut porté en terre,
Mironton ton ton, mirontaine;
Il fut porté en terre
Par quatre z'officiers. *ter.*

L'un portait son grand sabre,
Mironton ton ton, mirontaine,
L'un portait son grand sabre;
L'autre son bouclier. *ter.*

Digitized by Google

Un autre, sa culotte,
Mironton ton ton, mirontaine;
L'un portait sa culotte;
L'autre ne portait rien. *ter.*

A l'entour de sa tombe,
Mironton ton ton, mirontaine;
A l'entour de sa tombe
Romarins on planta. *ter.*

Sur la plus haute branche,
Mironton ton ton, mirontaine;
Sur la plus haute branche
Le rossignol chanta. *ter.*

On vit voler son âme,
Mironton ton ton, mirontaine;
On vit voler son âme
A travers des lauriers. *ter.*

Chacun mit ventre à terre,
Mironton ton ton, mirontaine,
Chacun mit ventre à terre,
Et puis se releva. *ter.*

Pour chanter les victoires,
Mironton ton ton, mirontaine,
Pour chanter les victoires
Que Malbrough remporta. *ter.*

La cérémonie faite,
Mironton ton ton, mirontaine,
La cérémonie faite,
Chacun s'en fut coucher. *ter.*

Les uns avec leurs femmes,
Mironton ton ton, mirontaine,
Les uns avec leurs femmes,
Et les autres tous seuls. *ter.*

Ce n'est pas qu'il en manque,
Mironton ton ton, mirontaine,
Ce n'est pas qu'il en manque,
Car j'en connais beaucoup; *ter.*

Des brunes et des blondes,
Mironton ton ton, mirontaine,
Des brunes et des blondes,
Et des châtaigne aussi. *ter.*

J'n'en dis pas davantage,
Mironton ton ton, mirontaine,
J'n'en dis pas davantage,
Car en voilà assez.

20 JY 03

FIN.

Imprimerie de Chassaignon,
rue Gît-le-Cœur, n° 7.

Digitized by Google